

PREMIÈRE PARTIE

PROLOGUE

Max et Solenn Fricht se tenaient dans ce que le premier appelait pompeusement son laboratoire. Ils étaient penchés sur l'enregistreur/diffuseur de données sostralien¹ lorsque Jonas Pavel se fit annoncer.

S'ils furent un peu surpris de cette visite, les deux hommes n'en laissèrent rien paraître en accueillant le Patriarche. Celui-ci, après les avoir salués et répondu à leur invitation à prendre un siège, ne tergiversa pas longtemps.

— Je viens d'être informé par mon ami, le Torg Hermil Mosberk, que Masas, Ludovic et ses compagnons feront escale sur Weltin. En effet, le *Néphus IV*, le vaisseau à bord duquel ils se trouvent, doit rejoindre l'escadre à laquelle il appartient, puis celle-ci se rendra sur le monde des Vagabonds où du fret urgent est attendu. Ils ne viendront donc pas directement sur Carsac. Ce qui repousse de quelques jours leur retour parmi nous.

Max s'était redressé. Son visage s'éclaira.

— J'irai les récupérer sur Weltrin avec le *Morgoth II*, décida-t-il. Greg sera agréablement surpris de retrouver son astronef qu'il doit croire perdu pour toujours.

Gregory Voltrack était le riche et seul héritier d'un magnat de l'industrie dont la fortune lui permettait de mener la vie d'aventures dont il avait toujours rêvé. Ami du couple Ludovic/Masas, il était propriétaire d'un vaisseau baptisé *Morgoth II*. Trente deux ans, petit et râblé, il présentait des cheveux roux toujours hirsutes recouvrant les oreilles et surmontant des yeux vairons, un nez écrasé par quelques années de boxe et une grande bouche riieuse. Bagarreux-né, il était toujours prêt à en découdre avec le monde entier.

— Il va falloir trouver un équipage, objecta Jonas.

— Trois personnes seront suffisantes, rétorqua Max. Je ferai fonction de pilote.

— C'est vrai que j'ai parfois tendance à oublier que vous savez *presque* tout faire, sourit le vieillard, qui était l'une des rares personnes à connaître la nature exacte de son interlocuteur.

En effet, Max était le prototype, et modèle unique, d'androïde de classe A. Extérieurement, il était absolument identique à un être humain, doté d'un système sanguin qui irriguait ses tissus organiques. Son épiderme était plus résistant que celui d'un homme normal. En plus de son système électronique, il possédait un cerveau humain. Ce qui lui donnait des sentiments d'altruisme et en particulier une empathie pour Gregory qui le considérait un peu comme le frère qu'il n'avait jamais eu.

Il avait été conçu par un codéticien de génie, Maxime Ferbach, spécialiste en neurotechnologie et en connectique. Expert en biogénique, il avait réussi la fusion parfaite entre l'organique et l'électronique. Il avait créé un prototype qu'il avait confié à Gregory — qui lui avait sauvé la vie et était devenu son ami — pour le mettre provisoirement à l'abri de la curiosité de ses concurrents. Jaloué et espionné par de grands groupes financiers, il avait été tué dans l'explosion de son laboratoire, qu'il avait piégé en cas d'intrusion, provoquant par la même occasion la perte de tous les documents concernant ses travaux. Max était alors demeuré auprès de Gregory, devenant pour son identité civile, l'un de ses cousins éloignés.

— Samuel connaît bien le *Morgoth*, poursuivit l'androïde. S'il en a terminé avec les services de renseignements, j'aimerai bien l'avoir avec moi.

L'ancien colonel des mercenaires rétorqua :

— Oui, il est revenu hier. Mais il n'a malheureusement pas pu leur donner l'information qu'ils espéraient, malgré un traitement sous hypnose. Le mystérieux Numéro Un n'est toujours pas identifié.

¹ Voir *Vengeance morbienne*.

— Ce n'est pas étonnant, renchérit l'androïde. On peut explorer le subconscient d'un sujet, mais cela ne permet pas de « visualiser » un visage qui s'y trouverait.

— Cependant, grâce à lui, on sait au moins qu'il s'agit d'une femme ! reprit Jonas Pavel. Cela dit, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous le preniez avec vous, s'il est d'accord, puisque son escadron est au repos pour un moment. Quant aux deux autres...

— Emmenez-moi, supplia Solenn Fricht.

Max lui jeta un regard amusé.

— J'ai subi dix années d'entraînement de mercenaire, et j'en ai gardé de beaux restes, plaida le jeune scientifique. Je pourrai vous être utile dans plusieurs domaines.

— C'est d'accord, répondit l'androïde.

Jonas Pavel intervint.

— Si cela vous convient, je vous propose de prendre mon arrière-petit-fils, Stormic, comme dernier membre. C'est un excellent navigateur et il apprendra beaucoup à votre contact.

— Eh bien, c'est parfait. Ainsi l'équipage est au complet !

CHAPITRE PREMIER

Le *Néphus IV* avait quitté les limites de la zone d'influence de la Ligarne depuis deux heures. Il volait au sein de l'entrespace, dans le vaste no mans land de plus de cinquante années-lumière séparant les Mondes Extérieurs de la Confédération des Mondes Unis.

— Je crois que nous pouvons révéler à présent au commandant Lierten Socars la présence de Tarsiq à bord, déclara Masas. Les Morbiens ne risquent plus d'arraisonner le vaisseau pour effectuer une visite-surprise.

Les Morbiens ! Une race alien adversaire des Humains et de leurs alliés extraterrestres, dont la domination s'étendait sur huit cent quatre-vingt-une planètes. Ils étaient hauts d'un mètre soixante environ, d'aspect serpentiforme, dotés de deux jambes courtes et de quatre bras à deux articulations, d'une tête allongée au front orné d'un unique œil pinéal pédonculé, de deux conduits auditifs fermés par des membranes souples, d'un nez formé de deux fentes palpitantes. Une grande bouche à l'ouverture démesurée contenait cinquante dents acérées. Une sorte de peau écailleuse verdâtre recouvrait tout leur corps. Pas de chevelure à proprement parler, juste une crête de poils orangés, tirant jusqu'au rouge vif suivant les humeurs de son propriétaire. Deux ailes à la consistance du cuir fixées derrière les épaules leur permettaient de planer sur d'assez longues distances, même si elles ne les autorisaient pas réellement à voler.

— Je pense, et je me répète, qu'il ne va sans doute pas être content d'apprendre qu'il est là et que nous le lui cachons depuis notre départ de Tarssiiss², exprima Ludovic. Cela fait quand même six jours !

Masas Hirsingue était âgée de vingt-neuf ans, les cheveux châains clairs coupés courts, un visage ovale éclairé par deux yeux d'un vert aux reflets métalliques. Une bouche aux lèvres pleines et un menton volontaire complétaient l'ensemble. Grande, un mètre soixante-quinze, elle était élancée et musclée par une vie en plein air et de longues séances d'entraînement au close-combat. Ne connaissant pas son père et ayant perdu très tôt sa mère, elle avait été recueillie et élevée par un ami de la famille à qui sa mère l'avait confiée, un Antilan du nom d'Arx.

Pendant quelques années, elle avait vécu sur Antila, un monde que les humains auraient catalogué de sinistre, mais où la jeune enfant avait su parfaire ses diverses aptitudes auprès des octopodes habitant la planète. Ceux-ci étaient dotés de huit appendices musculeux soutenant un corps ovoïde grisâtre resserré en son milieu et dont la partie supérieure constituait la tête. Ils pouvaient se déplacer indifféremment sur trois ou quatre jambes, selon les besoins du moment. Les quatre ou cinq pseudopodes restants étaient autant de bras et leur extrémité effilée permettait de saisir n'importe quel objet avec une force et une adresse que l'on aurait crue réservée aux seuls humanoïdes. Le renflement de la tête se terminait par un méplat hérissé d'une couronne d'yeux aux reflets dorés surmontant une bouche ronde encadrée par deux courtes défenses recourbées. Le sommet du crâne plat était parsemé d'antennes vibratiles qui leur servaient de système auditif. Deux branchies protégées par des plaques osseuses et situées sous le corps, leur permettaient de respirer.

Jeune fille, Masas avait rejoint l'université de Canopolis d'où elle était sortie diplômée d'archéologie alien. Depuis, elle était devenue une aventurière qui officiait d'une planète à l'autre au gré de ses recherches pour le muséum de Fromwitch.

Ludovic Gernstern, quant à lui, mesurait près d'un mètre quatre-vingt-dix et portait une chevelure presque noire lui descendant jusqu'aux épaules, maintenue par une sorte de catogan argenté. Son visage, tanné par l'exposition à de nombreux soleils, possédait deux yeux gris acier qui paraissaient lancer des éclairs lorsqu'il était en colère.

Âgé de trente-six ans, il avait été pendant près d'une décennie membre des Commandos Extra-Territoriaux, les célèbres C.E.T., qu'il avait quittés pour mener une vie d'aventure aux côtés de Masas.

² Voir *Le Dernier des Scorns*.

— Tu as tout à fait raison, mais tant que nous étions dans la zone d'influence des congénères de l'Hiérarque, j'ai préféré éviter tout risque. On ne peut pas révéler — même involontairement — ce que l'on ne sait pas.

Tarsiq. C'était un petit être à la fourrure drue, bleu pâle. Doté de quatre membres dont les extrémités se terminaient par six doigts, il avait une petite tête ronde aux oreilles pointues, une bouche aux lèvres charnues et un nez à peine en relief. Seul son visage était glabre. Comme les habitants de sa planète d'origine, Sostral, il possédait trois yeux. Au sommet du crâne, il y avait quatre courtes antennes terminées par une boule de poils. Une longue queue mince lui servait également de cinquième membre pour s'attacher ou pour saisir quelque chose.

Le Scorn, que Dostiroc VII le Brillant, chef suprême des Mondes Extérieurs, à qui il avait révélé un complot menaçant sa vie, voulait garder comme conseiller de sécurité, en plus d'être télépathe, possédait le don de téléportation — chose que les Morbiens ignoraient. Ce qui lui avait permis de monter à bord du vaisseau sans se faire repérer, juste avant que celui-ci ne décolle.

Comme l'avait prédit Ludovic, le commandant fut choqué par ce qu'il considérait comme un manque de franchise à son égard. Masas eut bien du mal à se justifier et à lui faire entendre raison, mais c'est Tarsiq qui finit par rasséréner Lierten Socars en se blottissant entre ses bras tout en émettant une douce stridulation. Cette sorte de crissement aux multiples modulations constituait son unique langage *vocal*, que Masas était pour l'instant la seule à comprendre ou à interpréter.

Le Vagabond, dont les sourcils demeuraient obstinément froncés, se laissa amadouer par la petite « peluche bleue », comme le surnommait affectueusement le compagnon de la Carsacienne. Il lui caressa la tête avant de demander :

— C'est donc ça son moyen d'expression ? Et vous parvenez à le comprendre ?

La jeune femme lui raconta les circonstances de leur rencontre dans les ruines de Sostral et la part qu'il avait prise dans leur sauvetage.

Un quart d'heure plus tard, le commandant avait oublié sa rancœur initiale. Ce que le Scorn confirma à Masas d'un bref trille harmonieux.

— D'ici deux jours, nous devrions retrouver l'escadre au large de Céladon. Lorsque nous serons au complet, nous rejoindrons Weltin. De là, l'un des nombreux vaisseaux marchands vous ramènera sur Carsac. Je pensais pouvoir le faire moi-même, mais le Torg Gilmar Noisiel désire que tous les bâtiments regagnent notre monde.

— Ce n'est pas grave, le rassura l'archéologue. Après les moments que nous venons de passer sur Sosstiiss, un peu de repos forcé supplémentaire ne nous fera pas de mal.